



Écrit par Nicky d'après une idée originale de Max Cattelin et Fred Paty.

Intro-Prologue

La fin est proche et je sais qu'il me reste bien peu de temps. Je sais aussi que je dois laisser une trace. Tout n'est pas à jeter dans ce que j'ai bâtis quoiqu'en disent mes détracteurs.

Je n'ai fait que proposer des idées. Celles-ci ne pouvaient pas être mauvaises sinon pourquoi toutes ces personnes m'auraient-elles suivi ?

J'ai beau réfléchir et tourner la situation dans tous les sens, je ne comprends pas ce qui a merdé. Mon projet est parfait. Tout est réglé comme une horloge, les rouages bien huilés, le moindre grain de sable délogé avec précision. Qu'est-ce qui a merdé bon sang !

Peut-être que j'ai manqué de temps, peut-être que je me suis mal entouré. Ou alors, peut-être que cette satanée humanité ne mérite pas ma création!

Non, ça ne peut pas être ça. Mon œuvre est née pour elle, par elle. Je ne sais pas! Je maudis le Temps qui continue sa course et m'empêche de réfléchir.

Mais je m'égare. Excusez-moi. Il va falloir que je m'y prenne autrement si je veux que vous compreniez l'importance que revêt cet écrit. Il va falloir que je vous explique comment j'en suis arrivé là. Il faut que vous compreniez que je n'ai pas eu vraiment le choix. Que je devais faire quelque chose.

Mais sans doute vaudrait-il mieux que je commence par le début. Après tout, je ne sais pas à qui j'ai affaire, pas vrai? Je ne sais pas si mes explications vont vous rallier à ma cause.

Sans doute vaut-il mieux que je vous parle comme si vous étiez ignorants de tout, comme si vous n'étiez qu'un enfant, vierge de tout préjugé, afin que vous vous forgiez votre propre opinion.

Le souci, voyez-vous, c'est que je ne sais pas par où commencer même si j'ai une idée assez précise de comment tout ça va finir pour moi.

Le début de cette histoire ne se situe pas dans mon enfance. J'ai grandi dans une famille aimante et je n'ai posé aucun souci à mes proches qui me qualifiaient d'enfant tranquille et souriant. Cette histoire commence lors de mes études en géopolitique.

A l'époque, j'avais une vingtaine d'années et j'observais le monde au-travers du prisme des théories édictées par l'université qui me formait.

Mais avant d'aller plus loin, je dois vous informer que ce que vous allez lire est aussi fascinant qu'atroce et que si vous le souhaitez, vous pouvez encore en rester là.

Au fait, je m'appelle Paul et j'ai fait exécuter de sang-froid des individus pour les transformer en engrais.

Ch.1 Digital agora.

Puisque vous continuez à lire, j'en conclus que vous êtes un horrible pervers ou un incorrigible curieux. Peu importe à vrai dire. Mon objectif est d'expliquer mes actes et surtout de laisser une trace pour les générations futures, s'il y en a...

Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par amour... l'amour de l'Homme avec un grand H. Oui, pour l'amour de quelqu'un comme toi... toi, stupide créature qui est capable de tant de choses. Toi, l'être égocentrique, corrompu, manipulateur. Toi qui ne mérite même pas qu'on s'y attarde et pourtant... pourtant sous tes airs de stupide primate, tu es aussi capable de tellement plus. Je dois le croire sinon, j'aurai vraiment agi pour rien.

C'est drôle de refaire l'historique des événements. De se dire que si on n'avait pas emprunté ce chemin, on aurait sans doute connu autre chose.

Pour moi, le chemin s'est tracé lorsque j'ai publié cette simple question sur un forum : «Selon vous, qu'est-ce qui fait que l'Homme est malheureux?».

Les réponses ont été aussi banales qu'évidentes :

L'égocentrisme et le narcissisme.

L'illusion de la liberté.

La destruction de la planète.

Les manipulations de masses.

Les achats compulsifs, les manipulations commerciales et la création de besoins inutiles.

Et la liste continue :

L'utilisation des réseaux sociaux qui diffusent en masse et sans limites des idées fausses, des inepties, des contenus inutiles pour «faire le buzz», semer la discorde, diviser pour mieux régner, se faire du pognon sous couvert de la libre expression sans penser aux conséquences : suicides, humiliations, disparition de l'empathie, de la culture et de l'humanisme!

Ce qui fait que nous sommes malheureux, c'est justement ce qui nous pousse à essayer de ne pas l'être ! La quête du bonheur ultime qui nous encourage à oublier le groupe pour ne penser qu'à l'individu.

Comme si notre cœur, cet organe essentiel à notre survie, s'entêtait à ne plus vivre que pour lui-même et n'irriguait plus les autres organes. Inutile de faire un dessin pour comprendre ce qui se passerait pour nous : la mort pure et simple... et par la même occasion, la mort de ce cœur qui avait décidé d'être heureux en ne vivant que pour lui. Quelle ironie !

J'ai partagé et échangé longuement avec des inconnus sur ce qu'était ma vision du monde. Au fond, je crois que j'ai fait preuve de logique. J'avais suffisamment observé les failles du système actuel pour visualiser ce qui posait problème : l'individualisme généré par la conscience de l'individualité. Nous fonctionnons comme si nous étions autosuffisants. Comme si nous n'avions pas besoin des autres.

Nos actes sont des «one shot» : tout, tout de suite, quels qu'en soient le prix et les conséquences.

Pas besoin d'être docteur en quoi que ce soit pour comprendre que cette situation allait mal finir. C'était une évidence. Et si la plupart des personnes avec lesquelles j'en parlais en était consciente, ces mêmes personnes ignoraient comment faire pour en sortir, si tant est que cela soit possible. Dans cette obscurité, je crois que je leur ai apporté des réponses, un espoir. Mieux encore, un objectif.

Ch. 2 Preach my truth

Quand on y pense, la toile porte très bien son nom. C'est à la fois un lieu magique et effrayant...comme une toile d'araignée. Est-ce que vous vous êtes déjà arrêté un instant afin de mesurer l'ampleur de la chose ? Toutes ces idées rassemblées dans une toute petite boîte et diffusées à une vitesse folle dans toutes les directions ! C'est prodigieux.

L'Humanité a toujours compté ses «idiots du village», ses personnes atteintes de douce folie, ses excentriques et ses originaux.

Autrefois, on ne les croisait que de temps en temps, quand on se perdait dans un bar de quartier, une bière à la main et qu'on les écoutait nous livrer leurs théories et leur vision du «bon» fonctionnement du monde.

Aujourd'hui, ils peuvent exprimer leur point de vue à la face du monde, mais bien cachés derrière leurs écrans. Ils peuvent, si le cœur leur en dit, se faire passer pour des docteurs en médecine ou en philosophie et personne n'a les moyens de prouver qu'ils ne le sont pas. Ils sont anonymes derrière leurs écrans et ils distillent leurs idées. Libre à chacun d'y adhérer ou pas.

Comme tout le monde, j'ai commencé à donner mon avis sur la manière dont devrait fonctionner la société. Mais j'avais un atout dans ma manche : ma solide formation en géopolitique et en sociologie.

Et puis, je pense que j'avais vraiment envie de trouver des solutions. Contrairement à d'autres, moi je n'intervenais pas sur la toile pour me donner une identité. Je crois que les personnes qui me lisaient l'ont bien perçu.

Seigneur ! J'ignore encore à quel moment j'ai mesuré l'ampleur des réactions que suscitaient mes interventions. Je me souviens juste que je répondais à chacune d'entre elles et que ça m'a fait passer un paquet de nuits blanches.

On était des milliers à échanger nos idées. Puis, tout doucement, le courant s'est inversé. Je n'étais plus simplement un type qui échangeait ses concepts avec d'autres. Je suis devenu celui qui propose des solutions, celui à qui on demande ce qu'il faut faire et comment il faut le faire.

Et là, les événements se sont accélérés. Mes concepts ont commencé à être cités en exemple, une nouvelle communauté s'est formée autour de ceux-ci. Des personnes instruites et cultivées ont proposé d'étoffer mes théories. De les rendre concrètes. Petit à petit, une image a commencé à se former. Tout d'abord floue, comme si elle était prise dans une brume d'incertitude, puis de plus en plus nette à mesure que la communauté partageait et enrichissait mes idéaux.

Et puis, un jour, j'ai été contacté par l'autre média...celui du petit écran. Fini l'anonymat confortable mais néanmoins limité de mon fauteuil. Je me suis retrouvé propulsé au-devant de la scène, physiquement...en tant qu'individu et plus uniquement comme une identité numérique. J'étais jeune et conforme aux canons de beauté. On a qualifié mon sourire de ravageur. J'étais intelligent et j'avais déjà des adeptes. J'étais donc le candidat idéal pour servir la cause des pouvoirs politiques, d'abord nationaux puis internationaux. Mais je ne m'en plains pas. Je me suis servi d'eux autant qu'ils se sont servis de moi, peut-être même davantage. Les pauvres fous!

A ce stade de mon écrit, j'ai envie de vous planter le décor. Vous êtes sur un plateau TV. Les lumières sont vives, mon visage est recouvert d'une épaisse couche de fond-de-teint. Autour de moi, des personnalités politiques d'âge mûr. Je ressens une légère excitation mais je n'ai pas peur. Je me sens en position de force car je n'ai rien demandé. Ce sont eux qui m'ont fait appeler. Ce sont eux qui ont besoin de moi. Je suis jeune, beau, sûr de moi. C'est en tout cas en ces termes que me présente l'animatrice :

« Paul, vous êtes étudiant en géopolitique et en sociologie. Encore inconnu il y a quelques mois, vous êtes aujourd'hui un personnage public incontournable doté d'une notoriété époustouflante. Des milliers de personnes vous suivent sur les réseaux. Pouvez-vous nous expliquer quel est ce phénomène et ce que vous ressentez?

– Je crois tout simplement que j'arrive à synthétiser quel est le problème et à proposer des solutions qui sont logiques, facilement comprises et qui offrent une vision à long terme, contrairement à ce qui se fait actuellement. Voyez-vous, je n'ai aucun intérêt en jeu. Je partage des savoirs que j'ai acquis et d'autres pour lesquels j'ai fait des recherches. Je ne demande rien, je donne.

– Très bien, mais qu'est-ce qui vous distingue des autres personnalités qui s'adressent à la population?

– Je suis un membre de la génération future. Je sais de quoi nous avons besoin : nous avons besoin d'une humanité alternative. Je sais comment réguler l'énergie vitale, la démographie. Je sais comment répartir et redistribuer les richesses. Actuellement, les solutions proposées visent des individus dans tout ce qu'ils ont d'individuel. Les pouvoirs publics culpabilisent la population afin de lui soutirer de l'argent. De cette manière, l'individu a la sensation d'avoir payé sa dette, d'avoir racheté sa faute. Mais l'argent perçu, personne ne sait jamais ce qu'il devient. S'il est réellement utilisé à améliorer la condition humaine. Je pars du principe que l'individu doit pouvoir poser des actions concrètes et observables. Nous devons pouvoir apprécier les bienfaits de nos efforts, en direct, tout de suite et entrevoir un avenir plus lumineux.

Chacun d'entre nous doit racheter sa propre faute directement et non pas déléguer cette tâche à des instances qui n'ont même pas un visage humain. »

Sur le plateau, un timide mouvement de protestation tout de suite étouffé par les applaudissements du public. Le peuple est avec moi! Et le monde politique a peur : trop de mauvaises décisions, trop de magouilles, trop de situations de crise : économique, sanitaire, politique. Alors le monde politique se tait d'abord, se lève ensuite et applaudit avec le peuple.

« Donnez-moi un lieu, donnez-moi des personnes motivées et je vous prouverai qu'on peut créer une société digne de ce nom qui n'est pas la somme de ses individus mais la complémentarité de ses actions dans un but commun »

Autour de moi, des hochements de tête entendus, des sourires voilés d'hypocrisie et c'est là que je l'ai aperçue. Elle ne disait pas un mot. Elle ne souriait pas. Mais ses yeux noisettes cerclés d'une monture noire me regardaient. Ils souriaient. Elle dit simplement « J'ai ce que vous cherchez ». Et c'était vrai.

Ch. 3 Ultima Pangea

L'Afrique, berceau de l'humanité, cœur de la Pangée originelle. C'est là que nous avons décidé de nous installer sur les conseils de L.U.C.I*.

L.U.C.I a trouvé le lieu idéal. Notre «Arche de Noé», notre sanctuaire.

L.U.C.I avait tout prévu.

L.U.C.I savait.

Toutefois, rien de tout cela n'aurait été possible sans Shanna.

Mon âme sœur. L'amour d'une vie.

Plus que ma compagne, elle est l'architecte de ma destinée. Elle a sollicité son immense réseau international, joué de ses talents de diplomate, plaidé notre vision avec talent et perspicacité afin de m'octroyer un accès privilégié et illimité à L.U.C.I., une cette intelligence bio-numérique extraordinaire.

J'aimerais que vous ressentiez ce que je ressentais en cette période faste. Que vous voyiez ce que je voyais. Je vais tenter de vous l'expliquer au mieux tout en sachant que ma description ne sera jamais assez fiable, assez forte. Un peu comme ces photos de vacances qui ne reflètent ni l'intensité des couleurs, ni la profondeur des paysages. D'où les émotions, les sensations sont absentes. J'aurais aimé vous rencontrer à cette époque. J'aurais pu vous servir de guide et vous faire découvrir mon œuvre. J'aurais pu...

Aujourd'hui, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle a perdu son essence, elle n'est plus qu'un cliché en noir et blanc, fané.

Après notre rencontre sur le plateau de télévision, Shanna et moi nous sommes vus longuement. Nos conversations étaient passionnées. Nos idées s'enrichissaient de celles de l'autre. Elle s'engageait pleinement dans les transactions et négociations. Sa beauté simple et naturelle alliée à sa maîtrise parfaite de la diplomatie nous ont permis de rallier un consortium d'industriels et de financiers du Moyen Orient, d'Europe et même de Chine.

Aux médias qui m'interrogeaient sur la personne qui était à l'origine du projet, je répondais qu'avoir une idée est capital mais pouvoir la développer est la concrétisation d'un rêve.

Impossible sans Shanna !

Dans ma quête d'un monde meilleur, elle a joué les intermédiaires auprès des gouvernements. Ses compétences en logistique au sein de sa fonction de cadre dans une ONG ont permis d'obtenir les fonds et les aides nécessaires à la construction d'un monde qui semblait jusque là utopique. Elle a mis en relation des chefs d'état et des industriels qui, pour l'obtention d'avantages politiques ou financiers, sont intervenus matériellement et stratégiquement dans la mise en œuvre de mon idéologie.

C'est ainsi que nous avons pu installer notre société au Zimbabwe, près du lac Kariba.

Ils étaient des milliers à me suivre sur les réseaux. La possibilité simple et sécurisante de fuir les sociétés modernes décadentes et mourantes créait des partisans. J'avais fait naître l'espoir de participer enfin à une action concrète, empathique ainsi que le désir viscéral de faire évoluer l'espèce humaine.

Il était hors de question que je démarre sur de mauvaises bases. J'ai donc sélectionné précisément les volontaires afin de m'assurer de leur engagement complet et sincère. L'abandon de tous leurs biens, cédés à la société nouvelle constituait un gage de bonne foi. Ils auraient pu s'indigner. Me traiter de vulgaire gourou. Mais ils voyaient en moi un être sincère et leur seule voie de salut.

Afin que chacun trouve sa juste place, j'ai réparti les participants en 5 types de maîtrise :

les nourriciers qui chassaient, cueillaient et cultivaient.
les édificateurs qui bâtissaient.
Les concepteurs qui étudiaient et appliquaient la science.
Les équilibreur, qui assuraient la sécurité des lieux.
Et enfin, les protecteurs qui orchestraient la société et veillaient sur elle.

Malgré ce que l'on pourrait naturellement penser, l'homme ne peut pas vivre heureux dans une société de liberté absolue. Le système de caste bien défini fonctionne et procure énormément de satisfaction. Chacun sachant quoi faire et comment peut ensuite en observer les effets bénéfiques sur ses congénères. La satisfaction personnelle et la reconnaissance sont une récompense sans égal.

Un équilibre s'est formé petit à petit. Chaque membre de notre communauté a fait sienne notre devise : « Abnégation, respect et unité ».

Un retour aux sources, à la simplicité et à l'évidence enveloppait d'une sérénité bienfaisante les individus de cette « Cité des Hommes ».

Nous nous inspirions de la nature et de notre environnement pour vivre et prospérer.

Nous cultivions et utilisions la Datura Stramonium qui possède de nombreuses vertus médicinales.

Nous utilisions cet antispasmodique contre l'asthme et les névralgies mais également en sédation.

Les fortes doses entraînent un coma puis la mort.

Pendant ce temps, les hommes de peu de foi qui continuaient à œuvrer dans le vieux monde jugeaient et condamnaient sévèrement mon œuvre. Ils me traitaient de dangereux gourou, d'illuminé ou de dément.

Qu'importe ! seuls comptaient les membres de mon clan.

* Learning of Unified Concepts of Intelligence

Ch. 4 The perfect storm.

Et c'est là qu'eut lieu la rupture.

Je pourrais vous expliquer dans le détail ce qui s'est passé mais vous le savez certainement aussi bien que moi. Mes analyses géopolitiques ne serviraient à rien ici et je suis tellement fatigué. De toute façon, ce n'est pas l'objet de cet écrit et je souhaite plutôt parler des conséquences que ce désastre annoncé a eu sur mon merveilleux petit monde.

L'ensemble des systèmes s'est écroulé : énergétique, médical, alimentaire, boursier,... L'argent, le nerf de la guerre n'était plus. Ou du moins, ne valait plus rien.

**« Quand l'homme aura coupé le dernier arbre, pollué la dernière goutte
d'eau, tué le dernier animal et pêché le dernier poisson, alors il se
rendra compte que l'argent n'est pas comestible »
Proverbe indien.**

La mort a rapidement envahi les rues des capitales. Sa puanteur pénétrait les narines, collait aux bronches et aux poumons, s'insinuait dans chaque cellule et répandait son message funèbre.

« La chronique d'une mort annoncée »

Ce que j'ai vu sur la toile à cette époque là, j'aurais préféré ne jamais le voir. J'ignore si la mort ôtera de ma mémoire ces atrocités. Je l'espère de toute mon âme : L'acceptation de la mort en échange de l'oubli.

Contre toute attente, l'être humain ne panique pas en cas de catastrophe. Il a peur, c'est clair, mais il ne panique pas. Tout d'abord surgit la sidération. Ensuite, vient la fuite. Mais où qu'elle le mène, la désolation l'attend. Alors seulement, quand il réalise que tout espoir a disparu, la panique s'installe. Certains même se sont mis à fonctionner comme des automates.

Dans un décor post-apocalyptique, une femme rentre dans les restes calcinés d'un drugstore. Elle escalade les gravats, place des tessons de bouteilles de lait dans son panier, un paquet de céréales dégoulinant de lambeaux de chair. Elle se présente à la caisse automatique restée miraculeusement debout. Au moment de sortir son portefeuille, elle s'aperçoit qu'elle n'a plus d'avant-bras gauche. Elle tombera morte, une expression de stupeur figée à jamais sur son visage.

Partout, des images de chaos : des immeubles en feu, des décombres, des corps démembrés, des têtes scalpées. Des flammes, du sang, des morceaux de chair à vif. Le monde a viré au rouge. La substance quittait l'être et accueillait la mort.

La stupeur passée, des petits groupes se sont formés. Ils ont tenté de s'organiser afin de survivre mais il y avait peu de moyens de subsistance donc, ils ont agressé, pillé et tué les pauvres erres qui tenaient encore debout.

D'autres enfin, ont empaqueté leurs maigres affaires et se sont mis en marche.

Ch . 5 Exodus of Ashes.

De tous les coins du globe, des caravanes se sont mises en route pour trouver de la sécurité, de la nourriture, des soins, un semblant d'humanité.

Rapidement, ces créatures couvertes des cendres de leurs semblables se sont effondrées. Terrassées par la fatigue, le froid, le manque de tout.

Dès qu'ils trouvaient un soupçon de vie, ils le vidaient de sa substance. Ils pillaient, exterminaient, violaient. Ils reproduisaient l'acte de vie de manière barbare comme si injecter de force leur semence leur donnait l'illusion d'être vivants, de contrôler encore quelque chose.

C'est bien cet exode et toutes ses conséquences qui ont décimé le plus de vie. Plus encore que le cataclysme, ce sont les conséquences de celui-ci et cette putain de nature humaine qui ont fait le plus de dégâts.

Les rares gouvernements encore debout ont fermé leurs frontières, interdisant l'accès aux « Migrants des cendres ». De toute façon, la mort était partout; de part et d'autre des frontières. Les approvisionnements en énergies ont été bloqués. Pour le peu qu'il leur restait, les gouvernements ont décidé de garder leurs ressources à des fins nationales et géopolitiques avec le dessein à peine voilé de conquérir les territoires voisins à l'agonie : une guerre d'expansion territoriale sans arme. L'espoir de pouvoir tenir plus longtemps que l'autre, attendre qu'il s'affaiblisse par manque de ressource et lui donner le coup de grâce.

Avant que le réseau web disparaisse à son tour, j'ai pu observer l'écroulement de l'ensemble de la production mondiale, la disparition des services médicaux et sanitaires. J'ai pu aussi observer la noirceur de l'Homme dans toute sa splendeur et le fonctionnement de ces Vieux Hommes dans ce Nouveau Monde. Corruption, marché noir, luttes fratricides, tortures, soumission, anthropophagie. Ce que l'être humain a pu imaginer de plus abject depuis la nuit des temps a sauvagement pris vie. Jamais je n'oserais dire qu'il est devenu bestial. Ce serait une insulte aux animaux! Aucune créature ne devrait voir de telles atrocités. Celles-là même dont on m'accuse aujourd'hui n'arrivent pas à la cheville de ce qui s'est joué à ce moment-là.

Oui, j'ai refusé d'accueillir ces rescapés qui se présentaient à ma porte. Ce n'est pas moi qui suis à l'origine de cette purge planétaire. La fange humaine, c'est l'homme lui-même qui l'a créée. Je ne suis en rien responsable de sa déchéance. Je l'ai prévue, L.U.C.I l'a confirmé, j'ai prévenu mes semblables. Tant pis pour ceux qui ne m'ont pas suivi. Je n'allais certainement pas les laisser répandre leur pourriture jusque dans mon monde.

Ils n'avaient qu'à me suivre quand il en était encore temps!

Jugez-moi s'il vous plaira. Retenez quand-même :

« Il faut juger un homme à son enfer ».
Marcel Arland.

Ch . 6 Organic fertilizer

Les Vieux Hommes n'ont pas attendu que je sois d'accord pour se présenter aux portes de notre Paradis. J'étais certain d'une chose : je ne pouvais pas les accueillir. Pourquoi? Pour plusieurs raisons. La plus simple d'entre elles : nous n'avions pas les ressources. Tout avait été prévu et calculé sur base du nombre de volontaires. Nous avons trouvé un équilibre. Il nous était impossible d'accueillir la horde de rescapés qui se présentait à nos portes. Car il s'agissait bel et bien d'une horde!

Leur nombre excluait naturellement la possibilité de les repousser.

Nous avons envisagé les scénarii possibles :

Le plus humain : nous accueillions tous les réfugiés, les ressources s'épuisaient prématurément, tout le monde mourait.

Le plus égoïste : nous refusions l'accueil des réfugiés qui se massaient de plus en plus nombreux à nos portes. Vaincus par leur nombre croissant, les portes cédaient, ils pénétraient, massacraient notre peuple et pillaient les réserves, tout le monde mourait.

Le moins courageux : nous fuyions en laissant notre paradis derrière nous et nous retrouvions rescapés à notre tour. Le nombre astronomique de rescapés, désorganisé prenait possession des lieux. Les ressources n'étant pas suffisantes, tout le monde mourait.

Je me souviens du jour où j'ai exposé ces trois hypothèses. Un long silence s'est abattu sur les participants. Ils avaient les yeux baissés, le visage figé, les épaules basses.

J'ai alors proposé une « solution alternative ». Je l'ai amenée comme étant l'idée du siècle, la seule réponse. Et tout le monde y a cru ou a fait semblant d'y croire.

Nous avons installé les nouveaux arrivants dans une vaste grotte aménagée dans les collines qui surplombaient notre cité. Ils ont posé leurs maigres bagages, les yeux remplis de gratitude, soulagés que nous les prenions sous notre aile. Nous leur avons offert une boisson chaude et un repas léger puis nous nous sommes éclipsés.

Le lendemain, à l'aube, ils étaient partis. A notre peuple, nous avons dit que les rescapés avaient juste eu besoin de faire une halte et de profiter d'un repas chaud et d'une tisane avant de reprendre leur route. Et tout le monde a fait semblant d'y croire, ignorant les évidences que le brasier suggérait.

D'autres sont arrivés par la suite, puis d'autres encore jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus...

Je ne vous demande pas de comprendre. Je ne vous demande pas de pardonner. Je vous demande juste d'imaginer.

Imaginez qu'une personne de 40 ans et un enfant aient tous deux besoin d'une transplantation cardiaque mais qu'il n'y ait qu'un seul cœur. Votre choix se porterait certainement sur l'enfant. Imaginez maintenant que l'adulte soit votre propre mère. Que feriez-vous? Allez-vous garder votre logique première?

C'est à ce genre de torture que j'ai du faire face, MOI! J'ai fais ce que j'avais à faire. J'ai fait ce que VOUS auriez fait!

Allez voir derrière la butte. A 300 pas à l'est de la place se trouve un champs d'arbres de prunes à sucre. Il y a aussi une culture de Datura Stramonium, cette plante aux extraordinaires vertus

médicinales. Nos cultures sont magnifiques. Elles sont riches du sacrifice involontaires des Vieux Hommes.

En signe de gratitude, nous leur avons fait graver une épitaphe sur une très jolie stèle en bois :

“Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris”

***«Souviens-toi, homme, que tu es poussière et
que tu redeviendras poussière»***

Livre de la Genèse 3,19

Ch. 7 Beyond

Je suis le créateur!

Le monde était en déperdition et je lui ai apporté un peu d'espoir, une étincelle dans la nuit.

J'ai créé un lieu d'abondance où il faisait bon vivre en harmonie avec les éléments : le ciel, l'eau, la terre!

Ensemble, nous avons planté des arbres, récolté les fruits de notre dur labeur.

J'ai offert du sens à mes partisans. Grâce à moi, ils ont pu retrouver un équilibre, en communion avec les grands cycles de notre planète : les saisons, les phases de la lune et leur influence sur les cultures, la position des astres.

Nous avons élevé des animaux qui nous ont offert leur vie afin que nous puissions subsister.

Au fil du temps, notre communauté s'est enrichie des rires des enfants.

Ma douce Shanna, mon aimée, ma vie, mon souffle. Ton absence me pèse à chaque instant. Toi qui a rendu ce rêve possible, toi qui m'a soutenu dans mes moments de doute, toi qui m'a donné le plus beau des cadeaux, ma chair et mon sang, mon successeur, Beth...

Comment aurais-je pu renoncer à tout ça? A cause de pauvres fous qui n'ont pas vu arriver l'inéluctable, qui étaient trop occupés à dilapider les ressources, à s'engraisser, à polluer, à consommer encore et encore!? J'aurais du renoncer à mon eldorado pour ces hérétiques?

C'est ridicule! Au fond, pour moi, ils étaient déjà morts. Les morts n'allaient pas venir pourrir ma société. La place des morts est en terre. Le propre du mort est d'être en cendre. C'est le cycle de la vie.

**« Repose-toi d'avoir bien fait et laisse les autres dire de toi ce qu'ils veulent »
Pythagore**

Ch. 8 My choices, your way

J'étais tellement occupé à contenir le mal qui venait de l'extérieur que je n'ai pas vu celui qui rongea à l'intérieur.

Insidieusement, à la manière d'une tumeur, un murmure s'est propagé. J'ignore où il a pris naissance, dans quel organe mais j'ai commencé à en ressentir les symptômes. J'ai vu les regards en biais, les conversations qui s'arrêtent lorsque je pénètre dans la pièce, les yeux baissés, les chuchotements.

Le mal progressait. Le mal se multipliait. Il était hors de question qu'il se généralise, qu'il gangrène MA société. Pour éviter qu'il la contamine, je l'ai empoisonné. Au sens littéral.

Il manquait si peu d'éléments pour atteindre mon objectif. Les vagues successives de migrants commençaient à s'estomper, nous retrouvions un certain équilibre dans la tourmente. Bon sang, tout aurait bien pu se passer. Pourquoi a-t-il fallu qu'ils ouvrent leur grande gueule? Pourquoi a-t-il fallu qu'ils se posent des questions? Cette minorité bruyante!

Il a bien fallu que je la fasse taire. Si je ne l'avais pas fait, tout aurait volé en éclat. Je n'avais pas le choix. Autrement, tous les autres sacrifices n'auraient servis à rien. Ils auraient disparus en vain. Non?

...

Leur foi n'était sans doute pas assez forte. Tant pis. Je ne peux garder que les plus fidèles. Uniquement ceux qui croient vraiment en moi et en notre société. J'ai une mission à poursuivre: sauver l'humanité. Et je détruirai tout ceux qui se mettront en travers de mon chemin, même si pour ça, je dois tous les réduire en poussière!

Des dizaines de corps étaient empilés dans l'attente de la crémation et j'avais le visage couvert de sueur. Alors que mes sujets s'activaient autour de leurs dépouilles, je me suis surpris à faire le parallèle entre ce qu'ils étaient devenus au fil du temps et ce en quoi ils allaient se transformer : du fumier!

J'étais sur le point d'en rire quand je l'ai aperçue. Beth, ma fille. Elle était là, silhouette noire parmi les cendres. J'ai espéré un moment qu'elle n'ait pas vu. qu'elle n'ait rien compris. Que son jeune âge lui ait fait croire à un rêve. Que son cerveau malléable, que son cœur, dans lequel l'adoration de son père occupait tout l'espace lui permettrait d'enfermer ce qu'elle avait vu sous une chape de plomb. Je n'avais pas réalisé qu'elle n'était plus une enfant! Que lui raconter des fables ne serait plus possible.

J'ai compris à cet instant que Beth était devenue une femme et aussi, que j'étais mort à ses yeux. Plus mort encore que sa pauvre maman. Mort par choix, mort par contrainte, mort en dedans, mort tout en étant vivant.

Ch. 9 Humming

J'ai cru un instant que mon souhait avait été exaucé. Que Beth n'avait rien vu ou bien encore qu'elle avait compris et accepté. Cet état de grâce a duré un temps. Celui que l'on prend à recroiser le regard de quelqu'un quand on est en colère contre lui ou bien... quand on a honte.

Cette manière d'éviter le regard de l'autre, c'est amusant! Tout se passe comme si on ne pouvait plus regarder l'autre dans les yeux. Comme si on craignait de voir clair dans le jeu de l'autre. Alors, on a le regard fuyant. Il dérive vers la bouche, le nez, le front... Mais jamais du côté des yeux. Jamais!

J'ignore ce qui m'effrayait le plus : qu'elle trouve dans mes yeux une forme d'aveux ou que je trouve dans les siens ce qu'elle ressentait vraiment pour moi?

Méfiez-vous de vos regards de colère. Rappelez-vous que des yeux qui se croisent, ce sont deux âmes qui se rencontrent. Visez les oreilles! C'est moins risqué.

C'est ainsi que j'ai tenté de nier l'évidence. D'évitements en évitements. Jusqu'à ce que, dans un moment d'égarement, je croise son regard et que j'y lise ce que j'étais devenu à ses yeux.

Je me souviens de ce regard. Il a tout d'abord hésité à accrocher le mien. Puis, il s'est posé. Il a pris une teinte grisâtre et s'est affaissé. Il a sourit. Un peu. Un sourire timide teinté d'une note d'espoir qui s'est bien vite éclipsée derrière un voile noir. Il s'est alors planté dans le mien et, dans un rictus cruel, il s'est affermi et n'a plus cillé. Jamais!

Peu importe.

**«Je veux bien mourir pour de grandes causes mais pas pour de petites conséquences»
Georges Lacroix.**

Ch . 10 Eternal Cycle

L'Homme n'est pas prêt à faire les sacrifices qui s'imposent.

Il n'est pas prêt à poser des choix mais il est prêt à blâmer ceux des autres une fois qu'il en a observé les conséquences.

L'Homme répète inlassablement les mêmes actes en tentant de se convaincre qu'il ne fait pas la même chose que ses aînés : « Ce n'est pas la même époque, ce n'est pas le même contexte. Nous, ce sera différent... » . Mais au fond, rien ne change.

Et lorsque cela ne fonctionne pas, il se cherche et se trouve des excuses.

L'Homme ne retient pas les leçons du passé.

Au contraire. Il veut faire disparaître le passé en ignorant qu'il augmente ainsi le risque que celui-ci se reproduise.

L'Homme a perdu la foi.

Il ne croit plus en rien. Il ne fait pas confiance à ce qu'il lit. Il remet tout en doute, veut tout vérifier mais il n'y a plus moyen de le faire avec certitude.

Seul un être immortel serait capable d'accumuler à lui seul toutes l'expérience de l'Humanité et d'en tirer de véritables leçons.

Toutes ces expériences vécues et gâchées. Depuis la nuit des temps. Tout ces ancêtres qui ont appris de leurs erreurs et ont tenté de transmettre leur savoir. Tout ça n'a servi à rien. Tout ça ne servira à rien car la société et chacun de ses membres est orgueilleux. Les compteurs sont sans cesse remis à zéro. Chaque individu croit détenir la vérité et base son existence sur celle-ci en ignorant qu'elle a été déjà expérimentée un nombre incalculable de fois.

Tout ce qui est fait ne sert à rien.

Ce que je vis en cet instant n'est pas unique. Quelqu'un, quelque part l'a forcément vécu.

Quelqu'un dont l'Humanité a oublié le nom et sans doute même jusqu'à l'existence.

C'est pourquoi je dois finir ces lignes. C'est pourquoi je dois les envoyer en un lieu, quelque part où peut-être, elles seront utiles.

A ce stade, je pense que nous sommes arrivés au terme d'un cycle. Que celui-ci coïncide avec l'issue de ma propre existence est assez ironique.

Qui sait si je participerai au prochain cycle? Qui sait si je ne suis pas déjà une étincelle dans une autre réalité? Je veux croire qu'il existe un espoir infime que mon histoire n'a pas été vaine. Je veux croire en une étincelle. C'est la raison de cet écrit que je lance comme une bouteille à la mer.

On frappe à ma porte. C'est elle, à n'en pas douter.

Je veux fixer sur la pellicule de ma vie quelques images et les emporter avec moi :

le rouge coquelicot de ses joues, le blanc de sa robe légère soulevée par le vent des moissons, le noir corbeau de ses cheveux.

« Être pour quelqu'un au moins, une étincelle dans l'univers »

Paul

Epilogue

Je ne sais pas pourquoi mais je ressens le besoin d'écrire après tout ce qui s'est passé. Un peu comme si je devais boucler la boucle.

Après tout, quelque chose a été imaginé, mis en place et partagé. Je ressens, comme s'il s'agissait d'une mission, le besoin de terminer cette histoire.

Autant vous le dire tout de suite, inutile de traîner pour arracher le pansement : Paul est mort !

Ne soyez pas tristes ou peïnés. C'était, je pense, inévitable. Il avait complètement perdu la raison.

Cet homme, mon géniteur, aurait certainement été diagnostiqué comme une espèce de mégalomane, doublé d'un dictateur sadique.

C'est moi qui l'ai fait exécuter. Il fallait que sa folie cesse. Je l'ai d'abord fait capturer, puis je l'ai fait emprisonner dans la grotte dans laquelle il enfermait les pauvres rescapés qui ne demandaient qu'à survivre. Il prétendait vouloir sauver l'Humanité et il l'a décimée au nom de sa folie.

Ensuite, je lui ai fait boire de la tisane. Avec sa plante préférée : la Datura! A petites doses d'abord. Puis de plus en plus importantes.

Il savait évidemment ce qu'il buvait. Il était fou, pas stupide, mais c'était la seule boisson que je lui faisais apporter. Je crois que dans les brumes de sa folie, il a accepté le mort que lui offrait sa propre mixture.

Je n'ai rien en commun avec ce type. Il m'a juste transmis ses gènes. Je ressemble plus à ma mère même si elle était faible. Elle n'a pas supporté les horreurs qu'il lui a infligées. Elle n'a pas eu le cran de lui tenir tête et de lui faire face. Moi oui!

J'ai décidé de garder de lui, la détermination. Je l'ai faite mienne. Je l'ai améliorée. Tout comme la société qu'il a créée. Il avait de bonnes idées, au départ. Mais je ne suis pas comme lui. Je veux réellement sauver l'Humanité. Quoi qu'il en coûte.

Rien ni personne ne m'arrêtera dans ma quête. Et certainement pas le spectre de mon père!

S'il faut prendre des décisions radicales, ça ne me fait pas peur.

Je pense que je vais continuer à écrire. Il se peut que ce que vous allez lire soit tantôt fascinant, tantôt atroce.

Au fait, je m'appelle Beth et j'ai fait exécuter mon père de sang-froid pour le transformer en engrais. Il s'en est allé fertiliser l'arbre sous lequel ma mère a été enterrée!

- **Interdiction du droit de reproduction** "Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.